

FRANCE. A Paris, dans notre couvent du T. S. Sacrement est décédé le T. R. P. Thomas Faucillon, ex-provincial, dans la soixante-douzième année de son âge et la quarante-neuvième de sa profession religieuse.

Le T. R. P. Faucillon n'a jamais demeuré dans notre pays : mais il l'a visité comme provincial et c'est lui qui a érigé canoniquement notre couvent de St-Hyacinthe. Son nom nous restera cher à plus d'un titre. S'il n'a point commencé la fondation dominicaine au Canada, il a su la comprendre, s'y intéresser, et lui donner mieux que des sympathies platoniques. Il a encouragé et confirmé par la sympathie de sa parole et l'action de son autorité quelques unes de nos premières vocations. Il a compris le premier que le seul moyen pratique de fonder un ordre religieux dans un pays c'est d'y recruter des vocations et que le seul moyen d'assurer le recrutement c'est un noviciat qui étudie les vocations sur place, dans le milieu même où devront plus tard travailler les ouvriers évangéliques. Dès 1876 il avait obtenu de Pie IX un bref autorisant dans des conditions spéciales l'érection canonique du couvent de St-Hyacinthe et l'ouverture d'un noviciat canadien qu'il avait espéré fonder avant la fin de son provincialat. Son espérance fut trompée sinon par les hommes sur lesquels il avait trop compté au moins par les circonstances qu'il ne pouvait connaître parfaitement de si loin. Mais la Providence lui avait réservé d'attacher son nom à cette œuvre. Au début de son deuxième provincialat il vint sur l'invitation du Maître Général de l'ordre en 1885 faire lui-même l'érection canonique du couvent de St-Hyacinthe qu'il avait voulue et demandée neuf ans plus tôt et organiser à neuf la nouvelle maison d'Ottawa. Depuis, il ne cessa de témoigner son intérêt pour les maisons d'Amérique, dirigeant de loin avec une sage et paternelle sollicitude les religieux sur lesquels il comptait pour le développement de l'œuvre dominicaine au Canada. Pour lui "il n'y avait plus d'Atlantique."

La vie religieuse du T. R. P. Faucillon a été prise presque toute entière par les soucis de l'administration. Il était né pour le gouvernement, et pendant un demi siècle il n'a guère pu faire autre chose qu'administrer et gouverner les différentes maisons de la province de France et la province elle-même. En dehors de sa correspondance

BIBLIOTHÈQUE
SACRÉE